

À Jiří, ce Petit Prince de deux belles villes

Je tiens à remercier de tout mon cœur toutes mes chères collègues et tous mes chers collègues, qui m'ont aidé pendant la rédaction de ce livre.

Mes plus grands remerciements vont à Louise Desjardins, Louise Dupré, Katia Hayek, Petr Kyloušek, Nicolas Therrien et Béatrice Vicaire pour une relecture soignée du manuscrit.

Je suis reconnaissant également à mes étudiantes et étudiants pour leur inspiration et des discussions enrichissantes, non seulement pendant les cours.

# 1 DES RIVES INITIALES : LITTÉRATURE FRANCOPHONE À UNE PÉRIODE DE CHANGEMENTS GLOBAUX

*J'ai défendu l'idée que l'exil peut engendrer de la rancœur et du regret, mais aussi affûter le regard sur le monde. Ce qui a été laissé derrière soi peut inspirer de la mélancolie, mais aussi une nouvelle approche. Puisque, presque par définition, exil et mémoire sont des notions conjointes, c'est ce dont on se souvient et la manière dont on s'en souvient qui détermine le regard porté sur le futur.*  
(Edward W. Saïd, *Réflexions sur l'exil*)

Le chronotope de nos vies semble s'accélérer et se rétrécir. Les contextes historique, culturel et social actuels du monde montrent des traces d'une transformation globale. Les nouvelles technologies, le développement des médias, la diffusion de l'information et les déplacements des gens à des vitesses et dans des dimensions qui n'ont jamais existé auparavant, la disparition de l'individu en tant que sujet et son remplacement par des formes fragmentées de l'identité sont quelques-uns des phénomènes qui caractérisent le monde d'aujourd'hui. L'un de ces phénomènes globaux et fondamentaux contemporains est la mondialisation croissante et l'augmentation des mouvements de population, des migrations, des mélanges de cultures et des rencontres qui y sont associés. Les gens se déplacent au niveau planétaire de leur propre volonté, que ce soit pour le tourisme, le travail ou la famille, mais très souvent ils sont contraints d'émigrer de leur propre pays et s'exilent par la suite. Cette migration involontaire a de nombreuses raisons. Il peut s'agir de persécutions religieuses ou raciales, de conflits armés, de persécutions politiques ou d'instabilité dans le pays, de conditions économiques défavorables ou de pauvreté, d'un environnement de mauvaise qualité. L'une des raisons les plus importantes de la migration actuelle est la disparité croissante entre les pays riches et les pays pauvres, ou encore, même si cette désignation n'est pas entièrement exacte du point de vue géographique, entre les pays riches du Nord et de l'Ouest et les pays pauvres du Sud et de l'Est. Le Nord ou l'Ouest symbolique deviennent attractifs pour de nombreuses raisons, que ce soit grâce

à un niveau de vie élevé, au travail disponible, à des possibilités d'éducation, à la liberté, à la sécurité, mais aussi du fait du généreux système social des pays riches. Selon les estimations de l'ONU, il y avait 272 millions de migrants dans le monde en 2019 qui vivaient dans un pays différent de leur naissance, soit 49 % de plus qu'en 2000 (source : un.org).

Derrière ces chiffres statistiques apparemment anonymes se trouvent 258 millions de destins humains, qui sont similaires à bien des égards, mais en même temps chacun est unique, chacun représente une histoire humaine sans égal, un sujet potentiel pour un film, une pièce de théâtre ou un roman. Il n'est donc pas surprenant que des sujets similaires tels que la migration, la mondialisation, la rencontre et le mélange des cultures et des influences soient étudiés non seulement par les politiciens et les politologues, les sociologues, les historiens ou les démographes, mais aussi par les écrivains et les critiques littéraires dans de nombreux domaines littéraires. La France et sa littérature écrite en français, qu'elle soit appelée française ou francophone, pays avec une longue et riche histoire et une très grande tradition littéraire, mais aussi avec un passé colonial relativement long. L'héritage colonial a apporté des traumatismes coloniaux et post-coloniaux auxquels, non seulement les gens et les politiciens des deux côtés de la mer Méditerranée, des artistes et des écrivains doivent faire face.

Dans le cadre des changements mondiaux mentionnés et de la migration mondiale, un groupe d'écrivains d'origine africaine, très souvent vivant et écrivant en France, arrive sur la scène littéraire. Ces auteurs, par leur écriture originale, attirent progressivement l'attention des lecteurs et de la critique littéraire française et francophone, qui leur reconnaît une nouvelle manière de penser et d'écrire. L'auteur djiboutien Abdourahman Waberi parle de la naissance d'une nouvelle génération d'écrivains africains en France, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, mais aussi ailleurs, qu'il appelle déjà par le nom étendu « enfants de la postcolonie » (Waberi 1998, p. 8-15). Ces auteurs ont en commun un statut similaire car la plupart d'entre eux ont quitté leur pays d'origine pour s'exiler. En termes littéraires, ils partagent en particulier le fait qu'ils sont les créateurs de nouvelles écritures, mais aussi d'autres genres, caractérisés par l'émergence de nouveaux thèmes, en particulier les thèmes de la migration et de l'exil, mais aussi de l'enfance, de l'écologie, des guerres dans le monde, etc. Comme le soutient Odile Cazenave dans son œuvre phare *Afrique sur Seine. Nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, ces auteurs ont en commun surtout le fait qu'ils détournent le centre de gravité de leur attention de l'Afrique vers eux-mêmes et vers l'intériorisation de leur écriture, par laquelle ils espèrent attirer une attention internationale. (Cazenave 2003, p. 13) Selon Husti-Laboye

Entourée d'une certaine imprécision théorique, ancrée dans les problématiques du présent, obligeant à une analyse du contexte global de la pensée contemporaine

traversée par les idées postmodernes et postcoloniales, l'émergence d'une nouvelle esthétique s'avère une réalité complexe et riche de significations. Elle permet d'expliquer la manifestation de certains faits culturels à caractère global qui dessinent le paysage culturel et social contemporain. En effet, ces écrivains n'apportent pas seulement dans le paysage culturel contemporain une innovation d'ordre thématique, en stricte relation avec leur situation personnelle, mais une innovation d'ordre plus général qui pourrait être qualifiée d'ontologique. (Husti-Laboye 1999, p. 8)

Selon cette même auteure, les romans d'écrivains d'origine africaine travaillent à la transgression des oppositions binaires et sont en rupture avec l'écriture africaine antérieure, quoiqu'ils ne puissent en même temps être interprétés de manière dissociée des littératures africaines des périodes précédentes. Même les œuvres de ces nouveaux auteurs illustrent une tendance postcoloniale à la résistance à toutes les formes d'autorité et de domination, et elles se rangent nécessairement à une écriture s'opposant à une domination symbolique qui parcourt les idées collectives des auteurs. Ils entretiennent donc « une relation subversive avec les références culturelles et littéraires de toutes les espèces et genres et contribuent à la formation d'un discours pragmatique, de la résistance, qui influence parmi d'autres la scène littéraire. » (Husti-Laboye 1999, p. 12)

Ce livre, du moins en partie, tente de refléter précisément ces nouveaux courants et phénomènes dans la littérature francophone, qui restent à découvrir, à explorer. Cependant, sa création a beaucoup d'autres racines, motivations et inspirations. Ces racines et motivations sont en partie personnelles, en partie liées à notre société, à la pensée de notre pays et de l'Europe, mais elles s'inspirent significativement du monde contemporain. Regardons-en quelques-unes, en sachant que ces diverses motivations pour explorer l'écriture africaine contemporaine ont également influencé la composition de l'ensemble du livre et la structure des chapitres. Comme il ressort du titre de l'ensemble du livre, la motivation principale est de trouver des espaces interstitiels, imaginaires, entre deux rives, de l'Afrique et de l'Europe, des lieux que ne peut nous transmettre que la littérature. Les chapitres de cet ouvrage reflètent donc quelques domaines fondamentaux liés à la littérature mondiale contemporaine, y compris la littérature écrite en français, mais certainement pas tous, nous en sommes bien conscient. En même temps, ils sont le résultat de notre intérêt et de nos recherches de longue durée dans le domaine des littératures francophones, la recherche elle-même étant indissociable de l'enseignement de la littérature à l'Université Masaryk et surtout du dialogue avec les étudiants. Nous osons dire que personne n'apprend autant sur la littérature et l'écriture que lorsque le savoir et la joie qui y sont associés sont à transmettre et à expliquer à quelqu'un. Donc, ici, dans l'introduction, nous voulons offrir un parcours aux lecteurs à

travers les chapitres de ce livre et expliquer leur motivation, qui, comme nous l'avons mentionné, est dans une grande partie académique, mais elle est aussi personnelle.

Le premier chapitre tente d'expliquer en quoi la littérature francophone et la littérature africaine écrite en français peuvent être intéressantes pour un lecteur occidental, voire pour un lecteur en général. Il s'agit d'une écriture provenant d'un continent considéré comme le berceau de la civilisation humaine : mystérieux et largement inconnu, aux parfums et aux couleurs riches, et cependant en proie à des crises de notre point de vue inimaginables, dont la perception reste souvent stéréotypée, chargée très souvent par un faux exotisme ou au contraire par un pessimisme sans bornes. Paradoxalement, malgré ce fait et la constatation que l'Afrique représente une richesse incroyable de peuples, de cultures et de langues, des traditions orales presque infiniment longues et une sagesse transmise de génération en génération, la littérature écrite de l'Afrique est née relativement récemment, elle véhicule donc tous les atouts et tous les maux de la jeunesse, parce qu'elle est peu connue et explorée, mélangeant les traditions orales avec le canon occidental. Elle apporte ainsi à la fois la sagesse des vieillards et la révolte des jeunes rebelles. On ne peut pas ne pas se rappeler à cette occasion les fameuses paroles de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ qui a dit qu'en Afrique « quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». (cité dans Chevrier 2004, p. 7)

En effet, la littérature écrite en français est l'une des portes dorées pour entrer en Afrique depuis notre continent. La littérature française elle-même a une très longue tradition du point de vue de la vie humaine et est considérée à juste titre comme l'une des plus importantes littératures nationales. La littérature dite francophone ajoute au prestige de la littérature française et, comme nous le verrons, a le droit d'en faire partie. Comme on le verra dans le premier chapitre, les résultats concernant les littératures francophones ne se rapportent pas directement aux enjeux des auteurs contemporains subsahariens écrivant en français, mais sont importants pour comprendre tout le contexte de la littérature coloniale et anticoloniale de l'Afrique colonisée. Ils s'appuient également sur notre longue expérience dans l'enseignement de la littérature francophone à la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk, où nous discutons entre autres des questions de la francophonie littéraire et de la littérature africaine plus ancienne, mais surtout de la complexité de la relation entre la littérature française et la littérature francophone. Une autre raison de l'existence de ce chapitre est notre intérêt de longue date pour la francophonie, les pays francophones et leurs cultures. Nous avons passé de nombreuses années à effectuer des recherches sur la littérature québécoise. Il semblerait que l'Afrique et le Québec aient peu de points communs. Cependant, en pénétrant au « cœur de l'Afrique », nous avons été fasciné par le fait que bien des questions que nous nous posons dans ce livre étaient

étroitement liées à ce que nous avons déjà connu au cours de notre séjour d'une année au Canada. La migration, l'hybridité postmoderne et la mondialisation touchent à la fois la plus grande métropole de France et la plus importante ville « francophone » en Amérique, à savoir Montréal au Canada. En effet, le concept de la littérature migrante est peut-être lié davantage au Québec qu'à la France, au moins si nous tenons compte de l'émergence de ce concept. C'est aussi le cas de la question de l'identité et de l'altérité, qui reviendra continuellement dans nos considérations communes, parce qu'elle est universelle. Pour en donner un exemple particulier : dans le passé, nous avons traité de l'œuvre de Dany Laferrière, auteur d'origine haïtienne qui a vécu à Montréal pendant des années avant de s'établir à Paris. Après avoir été séduit par l'auteur d'origine congolaise Alain Mabanckou, nous avons commencé à découvrir tout ce que les deux auteurs avaient en commun. Leur écriture est pleine d'humour, d'ironie, de retour à l'enfance, de recherche d'identité sur plus de deux rives. Quelle a été notre surprise lorsque nous avons découvert qu'ils étaient des amis de longue date. Cela nous a même inspiré dans la recherche de liens sur des chemins imaginaires et réels entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique.

Le deuxième chapitre, sur les migrations, reflète notre intérêt de longue date pour les auteurs migrants, qui n'est pas seulement le nôtre, après tout. La popularité de ces écrivaines et écrivains est souvent liée au fait que ces auteurs ont quelque chose à nous dire, car ils sont situés « sur l'autre rive » et sur « la rive des autres ». La thématique d'un narrateur ou d'un personnage littéraire, observateur de notre altérité et porteur de la sienne, de quelqu'un qui se retrouve dans un environnement étranger et inconnu, centre de différentes références culturelles, qu'il commente d'une façon critique ou avec humour, n'est vraiment pas nouveau à la littérature. Celle-ci représente même un des *topoi* littéraires assez fréquents. Rappelons, par exemple, le XVIII<sup>e</sup> siècle et les voyageurs des Lumières de Voltaire et de Montesquieu. Contrairement aux Lumières, qui utilisent le sujet pour critiquer socialement et politiquement leur propre société dans une veine satirique, « un étranger à Paris » est une réalité quotidienne du migrant de nos jours. Il offre donc un éventail de perspectives et de possibilités, du pastiche satirique et ironique à la Bessora, auteure suisse-gabonaise, en passant par les récits humoristiques du quotidien des migrants chez Alain Mabanckou, jusqu'aux romans exposant une critique sociale acerbe de Daniel Biyaoula ou Jean-Roger Essomba. Chaque lecteur trouve dans cette variété de destinées et de thèmes littéraires ce qu'il cherche, entre le divertissement, l'instruction et la critique sociale.

Un autre grand thème majeur qui a façonné le troisième chapitre est étroitement lié aux auteurs de la migration. Ce thème est celui du métissage et de l'hybridité. Comme on peut le lire dans la réflexion d'ouverture de ce chapitre, le mélange et l'hybridité ne sont pas seulement la base de la génétique et de la vie

tout entière, mais d'un point de vue culturel et littéraire, ils semblent cruciaux pour enrichir le patrimoine mondial en prenant en charge les genres, les textes et les modèles d'autres régions, d'autres zones, et en créant souvent quelque chose de nouveau, d'original, qui n'est pas simplement la somme de parties individuelles. Un bel exemple de l'hybridité linguistique est la langue littéraire insolite d'Ahmadou Kourouma, à savoir un français enrichi par des éléments de sa langue malinké, comme nous le verrons. Sur le plan de l'autoreprésentation et de l'identité hybride, il y a probablement une communauté assez inconnue de dandys congolais, qui s'appellent des sapeurs. Dans les théories culturelles postmodernes, on discute du tiers espace ou des identités frontalières. Ces identités sont universellement enrichissantes, mais elles deviennent encore plus fascinantes lorsque nous avons l'occasion de réfléchir sur des auteurs individuels et sur leurs textes. Nous croyons que le choix de Léonora Miano et de son identité afropéenne, frontalière, comme l'un des principaux représentants de pareilles tendances a été heureux dans ce sens.

Le quatrième chapitre est le plus vaste, car il touche un thème créatif artistique et littéraire qui est la nouveauté et l'originalité. Les thèmes connexes de la créativité verbale, de l'humour, du comique et de l'ironie y sont associés, sous toutes leurs formes. Il est bien connu qu'à travers les nombreuses souffrances et tragédies de la vie, pas seulement africaines, on peut mieux se porter avec la distance que nous donne l'humour. La meilleure preuve en est sans doute l'humour juif, ainsi que la popularité de l'écriture de l'humour « sec » anglais de Wodehouse et de l'humour espiègle français des livres tels que *Le Chiendent* ou *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau montrent qu'un style d'écriture humoristique peut gagner de nombreux lecteurs, peu importe d'où vient l'auteur. L'humour et le comique sont paraît-il universels. Dans le chapitre consacré à la nouveauté et aux nouvelles perspectives jetées sur le vieux continent, nous nous sommes concentré sur les aspects théoriques et philosophiques de la nouveauté, mais aussi sur l'humour et le comique, qui sont à leur façon une incarnation de l'originalité. On peut rarement divertir le lecteur sans un moment de surprise et de créativité, du nouveau. Une blague répétée cesse d'être une blague, dit-on. La vision originale du monde est principalement celle des enfants, car la vie cache beaucoup de nouveauté pour eux. Ils voient et perçoivent beaucoup de choses pour la première fois, de telle sorte que même leur réaction est souvent insolite et humoristique. C'est pourquoi nous avons combiné la nouveauté, l'humour, ainsi que l'enfance dans la littérature francophone subsaharienne en un seul chapitre, dans l'espoir qu'elles s'intègrent logiquement les unes dans les autres. Nous sommes revenus à Alain Mabanckou une fois de plus, pour analyser la typologie de l'enfant dans ses romans d'enfance.

Le dernier chapitre conclut le livre et se rapporte également au phénomène que nous vivons quotidiennement sans trop prendre conscience de toutes ses

conséquences indirectes et cachées. C'est la mondialisation et tout ce que ce phénomène, à la fois positif et négatif, signifie pour l'humanité. Bien que les opinions des experts sur la mondialisation et ses impacts indirects varient considérablement, personne ne peut nier que notre planète est de plus en plus interconnectée et qu'elle devient de plus en plus petite. Au début de 2020, lorsque nous avons parcouru cette introduction, la planète entière a été frappée par la pandémie du coronavirus, comme si la planète voulait avertir l'humanité du fait que la mondialisation n'apporte pas seulement les avantages du déplacement et des voyages presque illimités à un grand nombre de gens. En réalité, elle s'accompagne de nombreuses circonstances négatives telles que les pandémies, le changement climatique, le terrorisme mondial. Comme nous le savons, la mondialisation n'est pas seulement un phénomène politique ou économique, elle est aussi un phénomène social et culturel, et donc étroitement liée à la littérature, y compris la littérature africaine. On peut y suivre les traces de la prophétie d'Edouard Glissant qui appelle la littérature-monde notre monde littéraire, ainsi que notre monde globalisé. Nous nous intéresserons donc dans le dernier chapitre à la mondialisation en général, mais nous essaierons de regarder de plus près quelques œuvres sélectionnées d'auteurs subsahariens précisément à travers le prisme de la littérature-monde et du tout-monde, après avoir dûment défini ces termes ainsi que les problèmes qui y sont associés. À juste titre, nous pouvons également nous poser la question de ce qui se passera après la mondialisation. De ce point de vue, nous essaierons d'ouvrir la question des littératures africaines dans de nouvelles directions peut-être inexplorées, où nous nous concentrerons sur quelques tendances de la post-humanité et de l'expression de l'écocritique et de l'écopoétique dans cette littérature, lorsque l'homme et ses intérêts mondiaux cessent d'être le point focal de l'Afrique et du monde et laisseront la place aux écosystèmes et à la survie de la planète, qui est en fait, paradoxalement, dans le plus grand intérêt de l'homme sans que celui-ci s'en rende suffisamment compte.

Il est bon de se rappeler de temps en temps que le monde n'est certainement pas noir et blanc, sans faire cependant allusion à la dichotomie manichéenne apportée par le mouvement de la *négritude*. L'Europe, l'Afrique, ainsi que d'autres continents, grâce aux phénomènes décrits dans ce livre, sont de plus en plus variés et, d'une certaine manière, deviennent un espace fascinant pour un critique littéraire. Cependant, avec une préoccupation académique pour la littérature et l'écriture en général, des deux côtés de la Méditerranée, nous ne devons pas perdre de vue certains paradoxes, des endroits problématiques ou même douloureux qui sont étroitement liés à notre recherche. Que faut-il alors se rappeler lors de la lecture d'auteurs africains ?

En premier lieu, l'Afrique, malgré des imaginaires stéréotypés et souvent exotiques que l'on retrouve dans de nombreux livres ou documents plus anciens comme plus récents, est le continent le plus pauvre du monde, noyé dans de

nombreux problèmes graves. La pauvreté généralisée, les épidémies, les pénuries d'eau, les guerres tribales, les combats pour les matières premières, les régimes dictatoriaux, etc., affectent nécessairement la création littéraire et la scène culturelle en général. Ainsi se pose un paradoxe : la plupart des auteurs africains ne peuvent pas publier chez eux, ils doivent aller dans une métropole mondiale, dans le cas des auteurs francophones principalement à Paris ou, plutôt exceptionnellement, à Montréal. Ainsi, l'absence d'institutions littéraires nationales et de librairies marginalise deux fois les auteurs africains : non seulement ils ne sont pas publiés dans leur propre pays, en France ils entrent en concurrence non seulement avec d'autres auteurs francophones mais surtout avec d'autres auteurs français, dans une lutte pour la reconnaissance littéraire, pour un capital symbolique. De toute évidence, ce combat est inégal, bien qu'il ne soit certainement pas perdu au préalable. Après tout, pourquoi être publié dans son propre pays si l'on ne trouve pas de public cible là-bas ? Il est bien connu que la majeure partie de la population africaine ne peut pas lire et peut-être ne semble même pas intéressée par les œuvres écrites de leurs compatriotes vivant en Europe, qu'elles soient écrites en français, ou dans une langue locale telle que le wolof ou le lingala. N'oublions pas non plus le pouvoir d'achat en Afrique où un livre coûte une fortune. Qui est le lecteur de cette littérature ? Les auteurs exilés semblent écrire principalement pour des lecteurs plutôt éduqués, français ou francophones, vivant en France ou dans d'autres pays francophones du Nord. Il est si facile pour un auteur exilé, pour de nombreuses raisons, de succomber aux impressions du grand monde des maisons d'édition prestigieuses et d'essayer de venir à l'encontre des goûts des lecteurs occidentaux, séduire leurs attentes, souvent au prix d'une écriture moins critique ou de moindre qualité.

N'oublions pas non plus que la plupart des auteurs que nous pouvons lire et analyser grâce aux maisons d'édition françaises ne vivent plus en Afrique depuis longtemps, certains n'y retournent même jamais. Ainsi, par exemple, Sami Tchak, Calixthe Beyala, Bessora ou Fatou Diome vivent depuis longtemps à Paris, Alain Mabanckou se déplace entre Paris et Los Angeles, Véronique Tadjo, bien qu'elle vive en Afrique, est en Afrique du Sud, In Koli Jean Bofane vit à Bruxelles. Parmi la jeune génération, nous trouvons Fiston Mwanza Mujilla actuellement à Graz et Wilfried N'Sondé à Berlin ; comme si les pays germanophones attiraient de plus en plus d'auteurs francophones. Inutile de passer en revue les théories littéraires complexes sur le domicile de l'auteur et de son effet sur l'écriture pour comprendre que la distance physique et symbolique de l'Afrique, le long séjour sur les rives des autres, conduit au fait que la vision de l'Afrique est plus ou moins déformée, détournée, au point de cesser d'être pertinente pour que le lecteur puisse se faire une idée des destins des gens qui y vivent.

Bien que, pour des raisons méthodologiques, nous nous référions aux auteurs contemporains comme à un groupe ou à une génération d'auteurs, nous ne de-

vons pas oublier que ce groupe est loin d'être homogène. Il ne représente pas non plus un mouvement littéraire, comme nous le verrons. Bien que ces auteurs aient en commun une expérience migratoire similaire, il manque souvent chez eux une esthétique et une poétique communes. En fin de compte, les positions identitaires de chacun des auteurs sont données par une expérience individuelle. Certains d'entre eux rejettent même les étiquettes que les universitaires aiment leur accoler dans le dessein de simplifier les choses. Par exemple, Sami Tchak ne veut pas être considéré comme un auteur « africain » ou « mondial ». D'une façon analogue, son compatriote togolais Kossi Efoui ne veut pas être considéré comme un représentant du continent africain, il veut tout simplement être pris pour un écrivain. Dans ce livre, nous ne pouvons pas non plus inclure tous les auteurs et leurs textes. Nous avons essayé de sélectionner les écrivains les plus emblématiques dans l'espoir que leur écriture représente des tendances générales.

Dans cette monographie, nous voulons aborder ces « nouvelles écritures africaines sur soi », leurs thèmes spécifiques, plus précisément dans le domaine de la littérature appelé de la « migration » ou de « l'immigration », qui représente une expression assez variée des différents points de vue sur la communauté immigrée africaine en France. Nous voudrions aborder ce domaine moins connu et moins exploré, au moins en Europe centrale. Nous voulons le faire avec érudition et d'une manière critique. En même temps, nous espérons que notre texte reste toujours lisible et attrayant. Notre point de vue sera nécessairement influencé par le fait que nous observerons la question de la migration, de l'hybridité et de la mondialisation dans l'écriture africaine à travers le prisme de la recherche d'Europe centrale, nécessairement différent des critiques littéraires français, mais aussi de nombreux chercheurs d'origine africaine. Cependant, nous ne pensons pas que ce soit nécessairement un défaut du point de vue de la critique littéraire. C'est une vue extérieure de cette littérature émergente qui est précieuse en ce sens qu'elle peut découvrir quelque chose que la vision de l'intérieur, de la France ou de l'Afrique, aussi détaillée soit-elle, ne permet pas. Cela est donné par le fait que nous sommes potentiellement moins partiels, moins influencés par l'histoire coloniale de la France, mais aussi parce que la critique littéraire, souvent inconsciemment, reproduit certains schémas et modèles, donnés par la critique littéraire dans tel ou tel domaine, mais aussi par les institutions littéraires et culturelles du pays concerné. En France, cela s'explique surtout par le fait que la littérature est divisée entre la littérature française et la littérature francophone, comme nous essaierons de le suggérer dans les chapitres suivants. Le lecteur qui vient de l'extérieur de la France ne différencie pas toujours entre les deux. C'est le domaine littéraire nouvellement constitué des auteurs de *la migration* que nous essaierons de décrire brièvement sur l'exemple de plusieurs des auteurs les plus caractéristiques et sur leurs thèmes littéraires. Nous nous fonderons, bien sûr, sur les ouvrages phares déjà publiés en français, mais nous

## 1 Des rives initiales : littérature francophone à une période de changements globaux

essaierons d'élargir l'horizon d'attente du lecteur en ajoutant un point de vue sur ces auteurs et leurs œuvres à partir de la perspective de l'Europe centrale, d'un pays qui n'a pas connu la colonisation ou la décolonisation et dont le paysage littéraire s'est constitué d'une façon assez différente de celui des Français. Nous croyons que c'est là que réside l'un des atouts de cette publication. Un autre atout significatif est notre effort visant à équilibrer la perspective théorique de la culture et de la littérature en question. Bonne lecture !